

# «La hantise est toujours là» - un citoyen sinistré

> Nicolas Bégin

nicolas.begin@transcontinental.ca

**P**lus d'une centaine de personnes ont participé à une manifestation, mercredi dernier, au bout de la rue Drolet à L'Ancienne-Lorette. Celle-ci se voulait une façon de souligner le deuxième anniversaire de l'inondation de la rivière Lorette, survenue le 26 septembre 2005. Le hic, c'est que 730 jours plus tard, les citoyens se sentent toujours vulnérables à un pareil sinistre.

Faut-il le rappeler, il y a deux ans, des citoyens de Québec et de L'Ancienne-Lorette ont vu leur maison être inondée à la suite du débordement de la rivière Lorette. Des centaines de résidences avaient alors été touchées. Depuis les tristes événements, rien n'a encore bougé, grogne le Regroupement Sinistrés Entraide (RSE), qui agit à titre de porte-parole de la population.

Mercredi, les organisateurs ont déposé un divan, un fauteuil, une toilette et une petite armoire dans la rivière, en guise de protestation. Ils avaient aussi planté un poteau montrant la hauteur de l'eau en 2005. Le RSE a également montré une vidéo des événements, en plus de faire jouer la chanson «Wake Me Up When September Ends», de Green Day.

«Nous dénonçons la lenteur extrême des deux villes à donner leur apport pour trouver une solution et rassurer les gens», indique le président du RSE, Mario Dubé. Le groupe souhaite ni plus ni moins travailler en collaboration avec les villes de Québec et de L'Ancienne-Lorette, question d'éviter qu'une fâcheuse situation identique à 2005 se répète. Le président déplore toutefois le mutisme des

deux entités, qui préfèrent se taire puisque le dossier est entre les mains des tribunaux.

De son côté, le président Dubé suggère un désensablement du cours d'eau et l'installation de stations de pompage, même si une autre s'est ajoutée l'année dernière. Ce dernier a aussi lancé une flèche en direction des élus. En fait, il les accuse de nuire à la cause puisque la largeur de la rivière Lorette a été réduite en raison de l'enrochement d'un viaduc sur la rue Michel-Fragasso.

À ce sujet, le maire de L'Ancienne-Lorette, Émile Loranger, a admis ne pas être courant de ce nouvel élément, lors du conseil municipal, qui a eu lieu mercredi dernier. Il s'est dit déçu des commentaires du président du RSE auprès des médias. «Nous sommes une petite ville, nous avons de petits moyens et je considère en avoir fait plus que Québec pour régler le dossier.»

M. Loranger a dit ne pas avoir été invité à la manifestation qui s'était tenue plus tôt dans la journée. Il entend reparler à Mario Dubé le 17 décembre, soit le lendemain d'une élection partielle dans le secteur des sinistrés...

## Citoyens angoissés

Depuis les événements de 2005, les citoyens sont angoissés chaque fois qu'il pleut abondamment. Tous craignent que la situation se reproduise. Céline Tessier était loin de la trouver drôle lorsqu'elle a reçu deux pieds d'eau dans son sous-sol. Mais d'autres personnes ont eu pire encore et c'est pour cette raison qu'elle a pris part à la manifestation.

«C'est par solidarité, le dossier n'est pas encore réglé, déplore-t-elle. Ils nous font

croire que c'est réglé, mais ce n'est pas réglé. Il faut que ça se règle.» Lorsqu'on lui demande si elle a peur qu'une pareille situation survienne, Mme Tessier est sans équivoque. «À chaque fois qu'il y a une pluie importante...»

Richard Thibodeau et Marcel Héroux sont deux autres sinistrés qui ont vécu l'enfer en 2005. «On dénonce la lenteur de la municipalité à réagir, à trouver une solution, explique le premier. Ils ont beau faire des études, il y en a eu et ç'a été mis sur les tablettes.» «D'autant plus que des études, ça coûte cher», rétorque le second.

«On n'ose plus aller en vacances à l'extérieur, dénonce M. Héroux. La hantise est toujours là.» Selon M. Thibodeau, les gens essaient d'avoir des nouvelles sur l'avancement du dossier, mais sans succès. Les citoyens doivent néanmoins continuer de «taper sur le clou», dit-il. Si la peur est ancrée dans le secteur, les gens ont eu une bonne frousse en juillet dernier. C'est que la rivière était à six pouces de sortir de son lit, raconte M. Thibodeau.

Quand une forte pluie tombe, les sinistrés de 2005 se massent sur les berges de la rivière Lorette pour constater l'état de la situation. Pour citer leur propos, disons que l'endroit est presque devenu un lieu de pèlerinage...



Les gens étaient nombreux à s'être déplacés pour dénoncer la lenteur des villes de L'Ancienne-Lorette et de Québec pour trouver une solution au problème. (Photos Nicolas Bégin)



Le Regroupement Sinistrés Entraide a trouvé une façon originale de rappeler les événements.